

Le langage: signe, signification, objet

Questions transversales entre philosophie médiévale, phénoménologie descriptive et théorie de l'objet

28 mars 2011
Université Lille 3
10h00, Maison de la Recherche, salle 008



Journée d'études organisée par

STL
avoirs
langage
extes

UMR 8163

CNRS - Universités de Lille 3 et de Lille 1



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Département de Philosophie

Info: veronique.decaix@gmail.com

Le langage: signe, signification, objet.

Questions transversales entre philosophie médiévale, phénoménologie descriptive et théorie de l'objet

Les points de contacts entre la philosophie médiévale et la philosophie dite « autrichienne » – i.e. la tradition issue de Bolzano et Brentano qui culmine dans la phénoménologie husserlienne et dans la théorie de l'objet de Meinong – sont à la fois nombreux et peu étudiés. Deux facteurs fondamentaux sont à prendre en considération pour expliquer ce double constat : d'une part, les protagonistes de cette tradition, souvent formés au sein de filières remontant directement à la scolastique tardive, assoient le renouveau de la philosophie post-idéaliste sur des bases éminemment aristotéliennes ; de l'autre, guidée par le besoin légitime de mettre à jour ses propres racines, l'historiographie contemporaine s'est concentrée sur la postérité de la tradition brentanienne plutôt que sur ses sources antiques et médiévales. La présente journée d'étude se propose de dégager sept lieux de convergence remarquable entre traditions médiévale et autrichienne en utilisant la question du langage en tant que fil conducteur.

Séance du matin

Modérateur : Jean Celeyrette (Lille 3/STL)

10h00-11h00 ALAIN DE LIBERA (EPHESS / Genève)
Inexistence et inhabitation : les racines médiévales de l'intentionnalité

11h00-12h00 IRENE ROSIER-CATACH (CNRS / EPHESS)
La sémantique intentionnelle de Roger Bacon et son héritage

Roger Bacon place l'intention de signifier du locuteur au cœur de sa sémantique : ce n'est pas le signe qui signifie, c'est le locuteur qui signifie au moyen des signes. Il reprend, par le biais de la théologie sacramentelle, la notion augustinienne de « signe » (*signum*), en lisant dans sa définition une double relation : (1) relation du signe à ce qu'il signifie, (2) relation du signe à celui pour qui il signifie. La seconde relation conditionne la première : c'est le locuteur ou l'interprète qui détermine le signifié du signe. Indépendamment de l'imposition première, conventionnelle, le locuteur (ou l'interprète) est libre de déterminer le signifié du signe, et le fait tacitement dès qu'il prend la parole, en « réimposant » celui-ci. Contrairement à l'analyse dominante dans la logique terministe, il n'analyse pas les variations référentielles d'un terme en fonction de son contexte en termes d'« univocité » mais d'« équivocité ». On explorera ici différentes facettes de cette conception dynamique de la signification : l'analyse du sens figuré, de la restriction contextuelle, des syncatégorèmes. On essaiera également de mesurer les rapports entre la sémantique intensionnelle de Bacon et des auteurs du 20^{ème} siècle que l'on peut rattacher — directement ou indirectement — à la tradition autrichienne, tels que Marty, Reinach, Searle ou Grice.

12h00-13h00 CLAUDIO MAJOLINO (Lille 3/ STL)
Sémiotique husserlienne/sémiotique médiévale : une cartographie imparfaite

Au début de la 1^{ère} *Recherche logique* Husserl introduit une distinction entre deux sens irréductibles du mot « signe » (indice et expression) sur laquelle il reviendra environ douze ans plus tard dans la révision de la 6^{ème} *Recherche*. En dépit des apparences une telle distinction est plutôt insolite, autant dans le contexte — brentanien et, plus généralement, autrichien — de l'époque (Bolzano, Martinak, Meinong, Gatschenberger, Marty) que vis-à-vis de nombre de classifications médiévales des signes qui pourtant lui sont très proches (Bacon, Ps. Kilwardby, Ockham). Nous essaierons d'interroger la spécificité de ce geste husserlien en mesurant la portée philosophique ainsi que sa signification au sein du projet général de la phénoménologie.

13h00 Pause midi

Séance de l'après-midi

Modérateur : Shahid Rahmann (Lille 3/STL)

14h30-15h30 LAURENT CESALLI (Genève)
Signifiés propositionnels et états de choses

Les deux âges d'or de la philosophie du langage que sont la période scolastique (12e-14e siècle) et la philosophie austro-allemande de tradition bolzano-brentanienne de la fin du 19e et du début du 20e siècle ont en commun d'avoir produit des théories des états de choses. Il s'agissait dans les deux cas d'identifier des entités corrélant de manière spécifique des actes de jugement. Mon intervention prendra comme point de départ l'usage que fait Anton Marty de l'adage médiéval *voces significantes res mediantibus conceptibus* dans le cas des énoncés (*Aussagen*) et des jugements qu'ils expriment. Je comparerai ensuite la position de Marty avec celles d'autres brentaniens (Brentano lui-même, Stumpf, Reinach), mais aussi avec certains penseurs médiévaux (Abélard, Burley, Wyclif).

15h30-16h30 VÉRONIQUE DECAIX (Lille 3/CESR)
Ambiguïtés du corrélat de l'acte intellectif chez Dietrich de Freiberg et Meinong

La noétique de Dietrich de Freiberg confère à l'intellect humain le pouvoir, dans une certaine mesure, de catégoriser ou de logociser le réel. Cette conférence se propose d'étudier le statut et la position instable de l'objet dans le cadastre de l'être entre les choses et les concepts qu'il englobe et surplombe à la fois. Afin d'expliquer cette superposition, nous convoquerons les analyses de Meinong sur objets d'ordre supérieurs nous permettant ainsi d'interroger en retour l'acte de constitution du nombre, du temps et de la relation chez le maître saxon en termes de production et de fondation.

16h30-17h30 RUEDI IMBACH (Paris IV)
La vérité comme *adaequatio* : Thomas d'Aquin et Anton Marty

On sait que Thomas d'Aquin définit la vérité comme *adaequatio intellectus et rei*, une formule qui va s'imposer comme le standard médiéval en la matière. Lecteur attentif non seulement de Brentano, mais également de Thomas, Anton Marty revisite cette définition et en donne une version remarquable: *veritas est adaequatio cogitantis et cogitati*. Dans cette intervention, on dégagera la signification de l'adage thomasiens avant de considérer sa réception critique chez Marty.